

**LA RÉVOLUTION
ALLEMANDE (NOVEMBRE
1918-JANVIER 1919)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649109821

La révolution allemande (novembre 1918-janvier 1919) by Paul Gentizon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

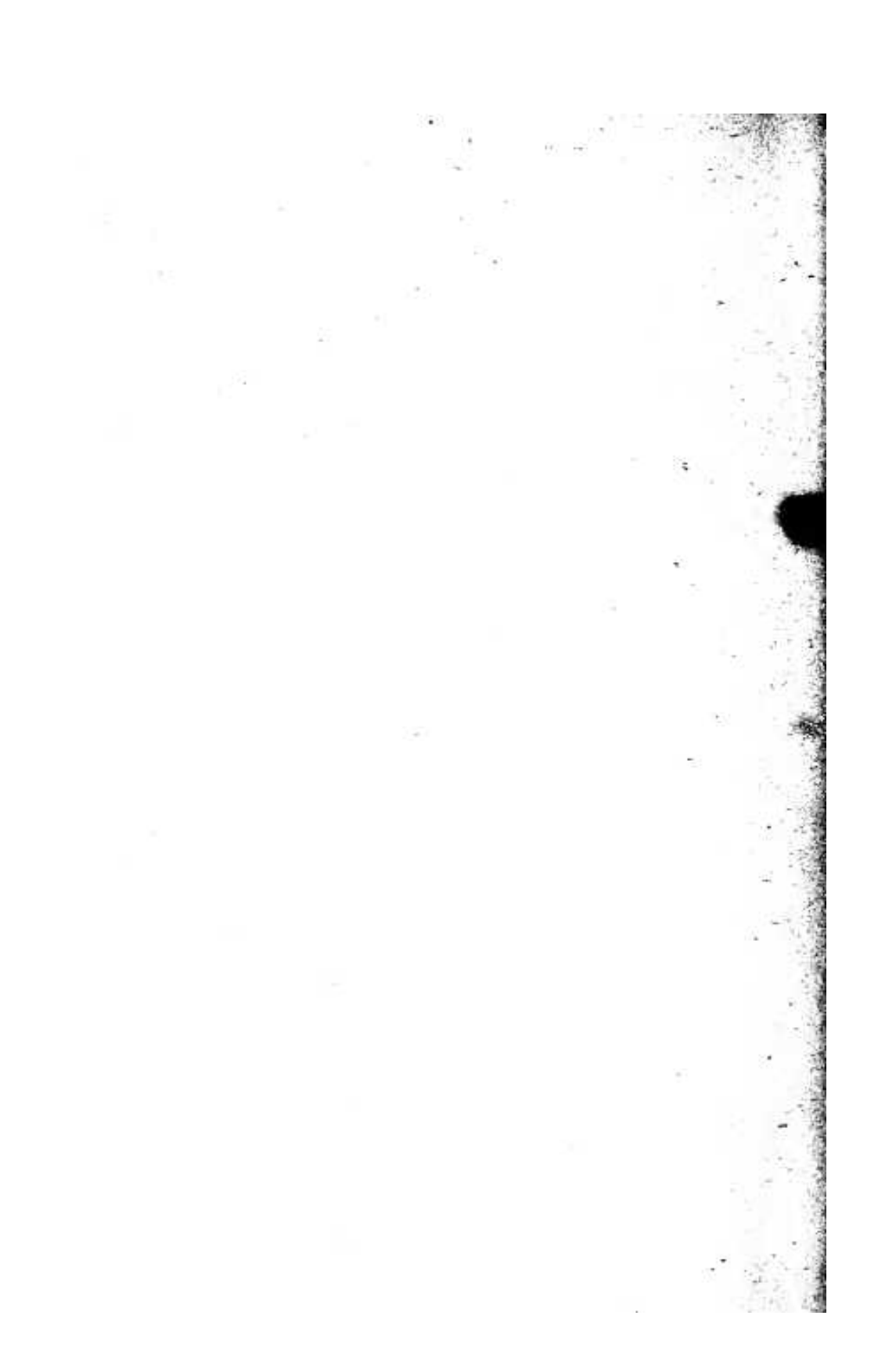
This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL GENTIZON

**LA RÉVOLUTION
ALLEMANDE (NOVEMBRE
1918-JANVIER 1919)**

LA
RÉVOLUTION ALLEMANDE



PAUL GENTIZON

ENVOYÉ SPÉCIAL DU « TEMPS »

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

(Novembre 1918-Janvier 1919)

LA RÉPUBLIQUE A MUNICH. — LES CONSEILS DE SOLDATS.
— LE RETOUR DES TROUPES A BERLIN. — LE PILLAGE
DU CHATEAU ROYAL. — KURT HISSNER. — LES INTELLEC-
TUELS ET LA RÉVOLUTION. — AVANT L'ÉMEUTE. — LES
DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION A KIEL ET A BERLIN.



PAYOT & C^{ie}, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

—
1919

DD
237
G-45



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright, 1919, by FAYOR & Co

I

« FIFE DIE REPUBLIK »

UNE DÉBAUCHE DE ROUGE. — L'ARMÉE ET LES « OBER-KAMERAD ». — LES TEMPLES DE GAMBRINUS. — « COMMENT ON NOUS A TROMPÉS PENDANT QUATRE ANS. »

Munich, novembre.

Ma première impression en débarquant à Lindau ? L'étonnement, comme en présence d'un jeu de scène à effet de quelque drame ! La stupéfaction même, comme devant l'imprévu d'un miracle ! Car, pendant la guerre, dès l'abordage à quai du bateau venant de Suisse, les soldats faisaient la haie, vous surveillant, vous donnant sèchement l'ordre d'entrer dans une petite baraque qui de loin fleurait la geôle ; un feldwebel comparait ensuite avec des regards d'inquisiteur le « signalement du porteur » de votre passeport avec votre propre personne, et l'interrogatoire commençait ensuite, sévère et précis comme en une audience criminelle.....

Maintenant, bien que le décor soit resté le

même, c'est à ne plus s'y reconnaître. Les scribes méfiants et soupçonneux, les sbires hargneux préposés au service de la frontière se sont mués subitement en fonctionnaires polis et aimables ; leur voix rogue s'est faite très humble, leurs gestes méprisants sont devenus soumis, un tantinet même obséquieux, et tandis que jadis, deux ou trois sous-officiers bourrus scrutaient les semelles de vos souliers, retournaient vos faux-cols, palpaient et repalpaient toute votre personne avec le soin tâillon d'un policier en mal d'arrestation, c'est à peine, cette fois-ci, si, discrètement, l'on veut bien, par acquit de conscience ou par habitude, entr'ouvrir d'un doigt votre valise. Mieux encore : des égards, des prévenances !

Un signe du commissaire fait approcher un soldat : « Veuillez conduire Monsieur à l'Hôtel de Ville pour ses cartes de vivres... » Je n'en crois pas mes oreilles. La révolution aurait-elle, du jour au lendemain, chassé de l'esprit des Allemands du Sud cette hostilité méchante contre tout étranger, cette soupçonneuse « kultur » inquiète et agressive, fruits de la tyrannie prussienne ?

Je suis mon guide à travers les rues étroites et tortueuses de la petite ville tout en écoutant, amusé, le récit qu'il me fait en son patois bavarois,

archaïque et savoureux, du changement de régime à Lindau : l'émoi causé par la nouvelle des événements de Kiel et de Munich, la première réunion du Conseil des soldats et ouvriers, tandis qu'un cortège, musique des pompiers en tête, déambulait à travers la cité, tout cela sans à-coup, sans violence, avec la meilleure organisation du monde, chacun criant à gorge déployée : *Fife die Republik*. Et mon soldat, en vieux « landsturm » pour qui ce cri signifie la suppression de la discipline tyrannique et brutale, la disparition du pas de parade, la fin de la guerre et le retour dans ses foyers, prononce et répète encore une fois ces derniers mots avec un éclat joyeux dans la voix comme le tire-la-outi de ces « yodlées » tyroliennes que les pâtres en liesse se renvoient les jours de fête, d'une montagne à l'autre... *Fife die Republik* ! Un peu plus, il ferait une pirouette.....

Lorsque nous sortons du Rathaus, la nuit est venue et, dans les brasseries, attablés devant leurs chopes, le dos rond, paisibles, comme si la révolution n'avait brassé leur sang d'aucune fièvre, des groupes de paysans et de bourgeois discutent avec bonhomie ou lisent les feuilles de Munich. Ils sont là, sous les plafonds bas et enfunés, devant les tables empoissées de bière,